

## Première édition des journées des "Mille et un savoirs" Autour des enjeux de l'adolescence

Line Renette ALOMO  
Libreville/Gabon

Le complexe Michel Dirat, au quartier Montagne-Sainte, a prêté son cadre le 25 mai dernier à la première journée portes ouvertes dédiée au concept, Jeune et bien dans ma peau, organisée par le projet "Mille et un savoirs". Une occasion pour la principale intervenante, le Dr Isabelle Tokpanou, psychiatre, de soutenir que "l'adolescence n'est pas un problème".

LE Dr Isabelle Tokpanou, psychiatre, avait en face d'elle une assistance composée en majorité de jeunes, pour exposer sur les enjeux de l'adolescence. Mais avant, elle a suggéré de suivre un mini-documentaire réalisé dans les rues de la capitale. Durant une quinzaine de minutes, de jeunes gens ont répondu librement à des questions telles: c'est quoi l'adolescence? Quels sont les problèmes spé-



Marie-Hélène Issembe (debout), fondatrice des Journées mille et un savoirs, et le Dr Isabelle Tokpanou, psychiatre.

cifiques à cette période? Quelle est votre perception de l'école? Quels sont vos projets?

Les réponses, variées et diverses, permettront à Mme Tokpanou de revenir vers l'assistance pour un débat participatif lié à ces interrogations. De ces échanges, on retiendra les inquiétudes, les craintes des jeunes et des parents lorsque survient la période dite de l'adolescence. "L'idée était de parler de l'adolescence, de ses enjeux et de ce que cela peut avoir comme ma-

nifestations dans la jeunesse et auprès des plus âgés", explique la psychiatre.

"L'adolescence est une période de passage, de rupture entre le monde de l'enfance et celui de l'adulte. L'adolescent se situe entre les deux. Il n'est plus l'un et n'est pas encore tout à fait l'autre. En tout cas, il n'est pas considéré comme tel, alors même que sur le plan du développement et du changement de son corps, il se prépare à être soit un homme, soit une femme", explique le Dr Tokpanou.



Une vue de l'assistance lors de la conférence sur «Enjeux de l'adolescence».

Pour la psychiatre, l'adolescence est marquée par les transformations de la puberté, qui changent radicalement l'individu, au point qu'il se met potentiellement à pouvoir avoir des relations sexuelles et, donc, à devenir parent. "Même s'il devient prêt physiquement, dans son corps, physiologiquement, il n'est pas encore reconnu par la société à cette place et n'est pas encore prêt psychologiquement, ni socialement, et encore moins matériellement." En somme, si l'adoles-

cence est souvent entendue comme un problème, théoriquement, cela ne devrait pas en être l'équivalent. "Tant, cela reste un passage qui peut se faire de façon mouvementée, bruyante, et même spectaculaire, sans que cela soit forcément un problème."

C'est par cette conférence sur Les enjeux de l'adolescence qu'a débuté, le 25 mai dernier au complexe Michel Dirat, la première journée portes ouvertes dédiée au concept, Jeune et bien dans ma peau organi-

sée par le projet "Mille et un savoirs". Son objectif, explique Marie-Hélène Issembe, fondatrice de Mille et un savoirs, était d'aider les jeunes, à une étape particulièrement sensible de leur vie, à renforcer leur capital-confiance, préserver leur équilibre psychologique, se reconstruire et se libérer des problèmes multiformes auxquels ils sont exposés.

"Avant d'exiger un certain nombre de choses aux jeunes, il fallait s'assurer qu'ils soient en état psychologique de recevoir."

Mille et un savoirs, explique Mme Issembe, est un concept lié à tout ce qui est connaissances. Aussi, cette première édition était-elle articulée autour de trois axes : psychologique (la conférence-débat sur les enjeux de l'adolescence) ; participatif avec des ateliers divers de coaching scolaire, numérique, personnalisation d'accessoires création culinaire... ; récréatif avec la prestation de groupes socio-culturels des établissements de la capitale et autres humoristes.

## Suite à la scandaleuse affaire des placements de jeunes filles par d'autres

### L'indignation du réseau "Femme lève-toi"

L.R.A.  
Libreville/Gabon

Ne voulant pas se cantonner dans un silence complice d'une situation aussi scabreuse que celle qui défraie la chronique à propos d'enfants proxénètes, cette plate-forme féminine est montée au créneau.

AU cours d'une déclaration lue à son siège à Ancienne-Sobraga, le vendredi 24 mai 2019, par sa présidente Nathalie Zemo-Efoua, le réseau "Femme lève-toi" a tenu à marquer son soutien aux responsables des collèges/lycées Sainte-Marie et Quaben de Libreville, qui ont eu le courage d'ouvrir la boîte de Pandore, malgré les pressions et les menaces. Mais le réseau se demande ce qu'il en est des autres établissements, notamment du public. "Car hélas, la pratique est depuis longtemps déjà généralisée dans les différents établissements scolaires du Gabon, et touche aussi bien les filles que les garçons", dénonce le réseau. Exprimer son indignation, "Femme lève-toi" invite chacun à un sursaut patriotique, tant l'enfant prostitué est une dure réalité du monde contemporain. "Mais enfant proxénète! Le Gabon, nation infanticide, disait notre cher regretté Mackjoss, innove encore dans l'intolérable." Pour Mme Zemo-Efoua, ces filles, ces garçonnetts, ces jeunes, ces enfants mineurs ne sont que le reflet des vices et des turpitudes

qui gangrèment certaines de nos familles. Ils sont, selon la présidente de "Femme lève-toi", victimes du silence coupable des parents qui savent, mais ont peur de dénoncer. Ils sont, par ailleurs, victimes de la dégradation morale du milieu scolaire dans lequel certains éducateurs sévissent comme des loups dans une bergerie, sans dénonciation des collègues, ni des parents et sans aucune sanction de la hiérarchie administrative. Ces mêmes jeunes sont enfin, pour Mme Zemo-Efoua, victimes de l'État qui n'assume plus ses fonctions de contrôle et de sanction des encadreurs déviants, comme par le passé, avec des visites inopinées d'inspecteurs scolaires dans les établissements.

On note aussi dans la déclaration du réseau, que les enfants ne sont en rien responsables de ce qui se passe. Mieux, la dépravation dans laquelle ils s'illustrent est révélatrice de leur mal-être dans une société où la cellule familiale et le milieu scolaire sont en crise.

Et le réseau d'interpeller les consciences, puis de lancer un appel au gouvernement, aux associations de parents d'élèves, étonnement silencieuses, ainsi qu'aux autres organisations non gouvernementales impliquées dans les questions d'éducation, afin que chacun puisse à son niveau s'attaquer à ce problème de prostitution des mineurs qui compromet sérieusement l'avenir du pays. Au ministre de la Justice et au procureur de la Répu-



Nathalie Zemo-Efoua (centre), présidente du réseau «Femme lève-toi».

blique, Mme Zemo-Efoua rappelle que ces mineurs recruteurs et recrutés sont victimes de "notre société et de nos échecs partagés". Et, en tant que mère, elle exprime le vœu que leur intégrité physique et physiologique soit garantie. Que les adultes qui ont transformé ces mineurs en jouets sexuels, soient identifiés et sanctionnés à la mesure de leur crime. Et, surtout, que des solutions d'accompagnement psychique et moral soient mises en œuvre pour

sortir les mineurs détournés du droit chemin par ces réseaux d'adultes criminels, et pour veiller à leur saine réintégration sociale.

Mme Zemo-Efoua invite, enfin, les amateurs des réseaux sociaux à cesser la stigmatisation des jeunes, "nos enfants", concernés par cette scabreuse affaire et à s'attaquer à la délinquance sous ses différentes formes dans la société. Non sans exprimer aux familles touchées soutien et encouragement.

**M. Claude AYO-IGUENDHA**  
31 mai 2018 - 31 mai 2019

**A l'occasion du 1<sup>er</sup> anniversaire de son décès, une messe sera dite le vendredi 31 mai à 16h00 à la cathédrale Ste Marie.**

**Que ton repos soit doux comme ton cœur fut bon.**